

LE PARCOURS VOCATIONNEL DE MADDALENA MORANO

Les Morano étaient une famille noble, déchue. Leur devise était un éloge à l'esprit d'initiative, à la force innée et à la résilience : "*Etiamneglectaevirescunt*". (Ils fleurissent même sans soins). Le jeune Francesco Morano tomba amoureux de Caterina Pangella, issue d'une famille pauvre. Un amour refusé par sa famille et à cause duquel il fut déshérité. Francesco quitta Turin et, même dans cette situation difficile, forma une famille, travailla comme négociant et s'adapta à des travaux humbles et simples. Le 15 novembre 1847 à Chieri naquit Maddalena, elle fut baptisée à la paroisse de S. Maria della Scala.¹

Pour obtenir un solde fixe et par esprit patriotique, Francesco, en 1848, s'engagea comme volontaire, dans la guerre entre la Savoie et les Habsbourg. Il retourna en 1854 en très mauvaise santé. La famille se transféra à Buttigliera dans l'espoir de trouver de meilleures conditions de vie.

Maddalena passa son enfance en compagnie de son inséparable frère Pietro, de deux ans plus grand qu'elle. Une relation fraternelle qui lui donna connaissance et familiarité avec le génie masculin. En effet elle défiait les garçons à la course et les gagnait se laissant appeler : la championne, la fantassine. Maddalena avait une forte personnalité, énergique, capable de fleurir toujours et n'importe où, comme l'indique le blason de sa maison d'origine. De l'histoire d'amour de ses parents, elle apprit que le véritable amour est lié au renoncement, au sacrifice pour un don plus grand. L'amour passe toujours par la voie de la Kénose, de l'abaissement. S'il en était autrement, il pourrait cacher involontairement quelques bribes d'amour propre et d'affirmation de soi. Papa François par amour pour maman avait choisi la pauvreté, au lieu de la noblesse et des liens familiaux.

Cette expérience la rendra plus sensible au choix de Jésus qui par amour se fit pauvre pour assumer la condition humaine (cf. Phil 2) et elle synthétisera son idéal dans la devise "*Coûte que coûte*". Depuis son enfance, la main de Dieu l'accompagnait et la forgeait. La mort de son père et de son frère François en l'espace d'un mois jettèrent la famille dans des conditions difficiles. Maddalena ne pouvait plus aller à l'école, elle se mit au travail. En effet pour vivre, sa mère vendait au marché ce qu'elle réalisait par ses activités. Tandis qu'elle travaillait, aux moments de pause, elle tirait de son tablier le catéchisme, le lisait et méditait. Mais la souffrance l'avait marquée: elle dépérissait, ne riait plus.

Don Francesco Pangella, prêtre et cousin de la maman s'en aperçut, parla avec la maman et assura une aide économique à la famille, cela lui permit de retourner à l'école. Il lui donna aussi un piano et des leçons d'italien. Ce fut pour elle un signe clair de la Providence qui prend soin de ceux qui sont dans le besoin. L'entrepreneuse Maddalena apprit à faire confiance et à se laisser guider par Dieu à travers les médiations inespérées, et à se laisser modeler par Lui. Au retour de l'école, elle aidait sa maman dans les travaux domestiques avec un grand sens de responsabilité.

¹Cf BOSCO Teresio, *Maddalena Morano, madre per tutti*, Torino, LDC 1994; COLLINO Maria, *Così risplenda la vostra luce*, Roma, Istituto FMA 1989; MAZZARELLO Maria Luisa (a cura di), *Sulle frontiere dell'educazione. Maddalena Morano in Sicilia (1881-1908)*, Roma, LAS 1995.

Ce fut sa maîtresse d'école, Rosa Girola, qui remarqua en elle un don éducatif spécial et l'aida à le cultiver, en la mettant à côté des élèves les plus petits ou de ceux ayant le plus besoin de soin et d'attention. Maddalena savait les animer, les encourager et les éduquer avec patience. Les événements vécus et les aides reçues faisaient germer en elle le sens que Dieu se manifeste en tant que Dieu dans l'abandon confiant et pas seulement dans l'ingéniosité humaine. En 1857 elle fit sa première communion. Ce fut une rencontre décisive qui la marqua pour toute la vie. Avec deux autres amies, dont Olimpia Stura, elle décidèrent de faire pénitence, comme les grands martyrs des livres d'ascétique de l'époque, en référence à Saint Louis. La maman de l'une des filles s'en aperçut et en informa le curé qui les ramena au martyr de la vie quotidienne avec ses croix non choisies mais acceptées. En juin de cette même année mourrait un autre de ses frères et Maggalena continua son calvaire auprès de sa maman souffrante. A l'automne, toujours de cette même année, Don Bosco passa à Buttigiera avec sa troupe de garçons. Perchée sur un arbre avec son frère Pietro, Maddalena le vit pour la première fois et son nom resta en elle comme par magie. L'engagement dans la vie spirituelle la rendait toujours plus réfléchie, désirant faire du bien surtout aux plus petits. Et la route s'ouvrit devant elle.

Don Vaccarino, curé de Buttigiera voulait ouvrir une école maternelle paroissiale et en 1862, Maddalena qui n'avait pas encore quinze ans, fut engagée comme maîtresse, bonne, géniale, souriante, exigeante avec bonté. En 1864, après avoir obtenu le diplôme de maîtresse, elle sentit que le Seigneur l'appelait à la vie religieuse. Mais en même temps elle ressentait fortement le devoir d'aider sa famille et après en avoir parlé avec le curé, elle garda son secret caché en Dieu, dans l'attente de temps plus mûrs et sereins.

En 1866, elle fut engagée comme maîtresse à Montaltoin, dans une école communale de garçons. Loin de la maison mais proche par le cœur de la douleur de la famille si éprouvée, elle dépassa la difficulté par la prière, la Messe quotidienne, le chemin de croix : dévotion acquise, après la mort du papa, de sa maman avec laquelle elle relisait sa douloureuse existence humaine.

En 1868 arriva un nouveau curé : don Ferdinando Trinchieri qui devint son directeur spirituel. Bien qu'elle fut plus estimée que le maire ou le curé du village, Maddalena était docile à se laisser accompagner. En 1877, après plus de dix années d'épargne, elle réussit à réaliser le désir de sa mère: avoir une maison et un petit terrain pour vivre. Ainsi à trente ans elle pouvait accomplir le rêve de sa maman qui était aussi le sien. Pendant les vacances d'été en famille, elle vit l'une de ses élèves et amie, qui lui confia avec joie qu'elle allait entrer chez les Filles de Marie Auxiliatrice. Un autre petit signe de la grâce qui la conduisait.

Maddalena elle aussi, confia à sa maman son désir de se consacrer au Seigneur et commença un temps de discernement, elle demanda à quelques congrégations religieuses de l'accueillir. Les réponses tardaient, l'un des motifs était son âge avancé. En 1878 se trouvant à Turin, elle entra dans le sanctuaire de Marie Auxiliatrice, pour confier à Marie sa déception et dans la prière surgit une lumière: pourquoi ne pas demander à Don Bosco? Et il en fut ainsi: ils se rencontrèrent et elle put raconter sa vie, son désir de Dieu et les refus rencontrés. Avec sa jovialité habituelle, DonBoco lui dit:” Vous en clôture? Le bréviare vous échapperait des mains! Allez plutôt chez les Filles de Marie Auxiliatrice”. Maddalena comprit et lui répondit par un grand éclat de rire.

La grâce qui avait effleuré son cœur d'enfant, il y a des années, avait immédiatement créé confiance et syntonie. Don Bosco qui avait déjà scruté le cœur de Maddalena, ne lui demanda pas son âge, mais la présenta immédiatement à Don Cagliero, directeur général du tout jeune

Institut des FMA. A Turin Maddalena eut l'occasion d'entendre parler de Mère Mazzarello par Sr Elisa Roncallo, directrice à 22 ans de la communauté voisine du Sanctuaire de Marie Auxiliatrice.

Maddalena arriva à Mornèse le 12 Août de la même année pour les exercices spirituels. Don Bosco y était aussi et elle a pu ainsi le rencontrer. Peu de paroles, des regards intenses, un sourire et l'engagement à vouloir devenir sainte! Sr Pétronille Mazzarello qui était à côté de M. Morano dès les premiers jours de son entrée dans l'Institut, atteste que c'était une vocation salésienne solide. En effet elle avait été préparée par la Providence, au cours des années par les événements, les accompagnateurs de grande humanité et d'esprit de foi qui lui avaient donné l'occasion de grandir dans l'amour de Dieu et dans le don de soi dans la passion éducative-évangélisatrice.

A Mornèse pendant la période de formation, pour être sûre que dans son coeur il n'y ait aucune ombre d'ambiguïté et d'affirmation de soi, en tant que femme adulte qui avait de grands dons d'animation et très consciente de ses propres convictions et de ses choix, se rappelant peut-être le nom marial de la Paroisse où elle fut baptisée : "S. Maria della Scala", elle choisit comme chemin spirituel, le chemin sûr de l'humilité. Ainsi par l'obéissance et la soumission, par la vraie vie fraternelle, par la pauvreté et la négation de son moi et de ce qui est sien, elle se prépara au don généreux à Dieu et à la mission.

Son apostolat salésien à Mornèse commença très vite : vingt jours après son arrivée, mère Mazzarello la nomma maîtresse d'école pour les pensionnaires et à partir de 1879 elle continua à Nizza comme maîtresse de la classe élémentaire supérieure. Mère Mazzarello l'accompagna en la formant au détachement et à la générosité.

Le 4 septembre 1879 elle prononça ses premiers vœux. C'est à cette occasion que Mère Mazzarello lui dit : "Aimons-le, sr Maddalena! Aimons Jésus! Travaillons pour Lui seul sans aucun regard pour nous-même". Les interventions de Dieu qui l'avaient formée depuis son enfance, lui rappelaient encore une fois la loi écrite dans son ADN: la vérité de l'amour est dans le sacrifice. De fait son don fut total , sans réserve, sans mesure, sans mettre d'obstacle à la grâce, jamais!